

À vos

À vos plumes

plumes !

## À vos plumes !

CA FOF-Paris-Nord de France

*Sensibles aux pouvoirs infinis de l'écrit, et conscientes de la nécessité ces derniers temps d'ouvrir nos espaces quels qu'ils soient pour connaître l'évasion quand les perspectives sont celles d'un confinement toujours renouvelé, il nous est venu lors d'un récent CA l'idée de proposer à nos lecteurs et lectrices du blog une petite part d'évasion par l'écrit. Nourries de nos expériences d'atelier d'écriture, nous nous sommes dit qu'un inducteur, une proposition d'écriture pouvaient être un bon moyen d'éveiller l'énergie créatrice qui sommeille en chacun de nous. Voilà comment est née cette « proposition d'écriture » que vous pourrez retrouver régulièrement sur notre blog dans la rubrique : « à vos plumes » <https://fofparisnordefrance.wordpress.com/a-vos-plumes/>*

## Ce matin-là, en partant travailler...

*Une adhérente souhaitant garder l'anonymat*

Ce matin-là, en partant travailler, le soleil se levait dans le pare-brise, allumant dans le ciel des plages saumon et corail, invitant au rêve et au voyage. Le parking de la gare était aussi désert qu'un jeudi de confinement, nous n'étions que 2 sur le quai en direction de V..., une kiné très sympathique et grande lectrice et moi-même. Depuis des années on se parle avec beaucoup de plaisir en attendant notre TER et en échangeant des titres de livres, pour ensuite s'isoler chacune dans un wagon différent pour mieux savourer notre roman passionnant du jour, qui n'a rien pourtant d'un roman de gare. Pour moi, ce jour-là c'était « Histoires » de Marie-Hélène Lafon, qui est de plus un recueil de nouvelles. D'ailleurs avant d'ouvrir ce trésor, et après avoir réajusté mon masque et retiré mes lunettes de myope pleines de buée, je consulte mon super smartphone tout neuf pour prendre des nouvelles de mes proches. Rien de particulier, il faut s'en réjouir... Sur facebook, un post un peu outrancier montre côte à côte une photo de train



À vos

À vos plumes !

plumes !

bondé de passagers tous rivés à leur portable, et une photo de salle de spectacle vide. Je souris, me redresse un peu et non je n'ai pas la berlue, nous ne sommes pas plus de 3 dans cette rame, je n'ai aucun mal à maintenir la distanciation physique. J'ai connu des lundis matins debout dans l'allée centrale, coincée entre des valises d'étudiants, des lycéens ensommeillés et des collégiens à la voix surexcitée, des hommes d'affaires affairés sur leur ordinateur portable, des femmes fatiguées mais heureuses de faire le trajet avec leurs collègues pour échapper au burn out, sans barre d'appui où me retenir au premier cahot, et en imaginant le bonheur que j'aurai à m'asseoir lorsqu'ils descendront tous à R... et que je pourrai finir mes tranches de brioche à la confiture de myrtilles du jardin et de pain aux graines et ouvrir la thermos de thé... Mais vraiment aujourd'hui, pas le moindre postillon en suspension dans cet espace confiné, je pourrai prendre le temps d'essuyer la goutte de thé sur ma jupe sans qu'une contrôleuse zélée ne s'avise de me rappeler que si je ne bois pas je dois remettre mon masque. En parlant de masque, je vérifie le code postal de mes amis exilés dans le Var à qui j'envoie les masques en tissu imprimé de triskels que j'ai terminés, il ne faut pas que j'oublie de passer par la poste en arrivant à la gare avant de prendre la direction du CMPP. Mais tiens donc on est déjà là ? Plus que quelques minutes pour lire avant le terminus, je n'ai pas vu le temps passer ce matin, et pourtant j'ai laissé passer des paysages de prairies vallonnées emmitouflés dans des écharpes de brume, la journée va être belle, je vais retrouver les enfants et mes collègues, en présentiel encore, nous sommes heureux, plus jamais de télétravail ! Des séances au téléphone avec des patients dysphasiques se goinfrant de cookies et impatients de reprendre leur console de jeux, ou des parents au fond de leur lit à 11h45 qui demandent la voix éraillée si je ne peux pas rappeler cet après-midi plutôt... Donc c'est avec le sourire que je hisse sur mes épaules mon sac à dos rempli des albums commandés avant les vacances et que j'ai pu retirer à la librairie hier soir, je vois déjà à qui je vais proposer un jeu d'écriture et je sais déjà que rien ne se passera comme je l'imagine et c'est bien pour ça que j'aime ce métier ! Ce matin, en partant travailler je trouve que j'ai vraiment de la chance d'être payée pour accueillir ces pépites.

## « Je peux avoir une feuille, s'il te plaît ? »

Véronique PUIER – FOF-Paris-Nord de France

Sur le chemin du travail, ce matin-là, comme tous les autres, j'enfourche mon vélo et m'attaque à la première côte qui m'attend. L'avantage du covid est qu'il y a moins de monde sur la route, mais déjà je sens que la circulation se densifie avec l'annonce de la fin du reconfinement. En tout cas, j'ai de la chance de pouvoir continuer à sortir, m'aérer et me mettre en mouvement tous les jours. Et comme j'habite à deux pas d'un grand parc départemental, je peux même me promener en famille le week-end, au milieu des arbres et des feuilles d'automne, ce qui n'est pas le cas de la plupart de mes patients, qui n'ont pas beaucoup de végétation à moins d'un kilomètre de chez eux. Depuis les vacances de la Toussaint, qui ont pour moi été synonymes de promenades sous la pluie, recherche de champignons, récolte de châtaignes et confitures, balades avec des amis et discussions, je pense fréquemment à mes patients qui n'ont pas de telles habitudes. La marche est un tel espace de liberté, de réflexion, de contemplation, de ressource et d'inspiration pour moi, que je me demande toujours comment faire des ponts avec mon travail et en faire profiter mes patients.

Et depuis avant-hier, j'ai une idée : les feuilles mortes que je récolte depuis plusieurs semaines pour le plaisir vont me servir au bureau. Alors ce matin, je n'hésite pas à interrompre ma montée sportive et à m'arrêter pour ramasser ces belles feuilles orangées et chaleureuses qui me tendent les bras. Tant pis si je devrai reprendre mon élan après...

Mises à sécher à plat entre deux calendriers (de la récup', encore), les feuilles gardent leurs couleurs orange, marron, rouge, jaune, ou même verte. Ainsi aplaties et conservées, je les offre au choix de mes patients ce jour-là et ceux qui suivent. Travail d'écriture, collage collaboratif sur un grand calendrier qui représentera l'automne, simple contemplation, manipulation, questions et réflexions échangées, recherche dans le dictionnaire ou dans une encyclopédie, ces feuilles ont pu m'apporter un autre support que les feuilles blanches de mon bureau. Symboles du temps qui passe, mais aussi de la vie qui est toujours là autour de nous, et avec laquelle on travaille.